



Editorial

La plupart du temps, la nostalgie me saisit à la gare de Spiez, dans la grisaille matinale, en route pour des rendez-vous à Berne ou à Zurich. Les trains pour Milano Centrale ou Berlin Hauptbahnhof sont annoncés par le haut-parleur, sur les affichages les noms des villes s'illuminent de manière séduisante : Laisser derrière soi les obligations du quotidien et descendre quelques heures plus tard dans une grande ville trépidante, s'asseoir dans un café, visiter des musées, trouver des inspirations, goûter des plats inconnus. Souvent, il me suffit alors de franchir la frontière linguistique toute proche, en Suisse romande ou à Domodossola, pour assouvir mon envie de dépaysement.

Quelques-unes de mes plus belles expériences de voyage sont liées au textile : Le voyage Interrail à travers l'Europe pour découvrir les textiles en laine peignée à Norwich et la visite de la ville avec Michael, sur les traces architecturales des tisserands, restent inoubliables ; le séjour à la manufacture textile de Haslach et les randonnées en République Tchèque avec Sepp et Erika dans la forêt de Bohème, à travers le large couloir où se trouvaient, il y a 40 ans, de hautes clôtures électriques et où patrouillaient des chiens de berger féroces ; les ateliers chez le maître tisserand Hermann Wendlinger dans la coquette petite ville de Wangen en Allgäu et la bonne cuisine souabe ; les voyages à Arkhangelsk, en tant que membre d'une délégation d'artisans traditionnels, sponsorisé par les fonds publics scandinaves et faisant partie de la politique de pacification infructueuse du voisin de l'Est. Nous avons été accueillis avec du pain et du sel dans l'immense musée en plein air Malye Korelye, qui semble sorti tout droit d'un conte de fées russe, sur les rives de la Dvina. Des connaissances se sont nouées et nos vies se sont entremêlées. Je suis restée en contact avec Michael, Hermann, Sepp et Erika - je n'ose plus écrire à Anna, Julia et Natascha - un nouveau rideau de fer nous sépare.

La rédaction se réjouit que Barbara Wälchli Keller contribue désormais à l'atelier d'armures grâce à ses profondes connaissances en matière de conception des tissus et à ses dons d'intermédiaire. C'est un retour à la vie éditoriale, puisqu'elle était coresponsable des premiers numéros du magazine aux tout débuts de l'association.

Je vous souhaite de faire des découvertes passionnantes, de vivre de belles expériences et de passer des journées reposantes, et j'espère que ce magazine pourra vous servir de source d'inspiration ou de lecture sur votre chaise longue.

Votre Charlotte Engstad